

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 43 (1963)
Heft: 1: Neutralités européennes

Artikel: La neutralité suédoise : une politique
Autor: Boheman, Erik
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La neutralité suédoise : une politique

par Erik Boheman

(Cartier-Bresson, Magnum.)



(Cartier-Bresson, Magnum.)

La neutralité suédoise n'est pas expressément inscrite dans la constitution comme celle de l'Autriche. Elle n'est pas non plus reconnue dans un document international comme la neutralité suisse. Elle est tout simplement une politique que le gouvernement suédois a décidé de suivre parce qu'elle semble servir au mieux les intérêts nationaux de la Suède.

Le mot « neutralité » ne convient d'ailleurs pas exactement dans ce

cas. La neutralité signifie qu'un pays se déclare neutre en cas de guerre. L'orientation de la politique étrangère actuelle de la Suède implique en fait une renonciation en temps de paix, à tout lien militaire avec une puissance ou un groupe de puissances ayant conclu entre elles une alliance militaire afin de pouvoir maintenir, en cas de guerre, une position neutre ou du moins faire un effort sérieux dans ce sens.

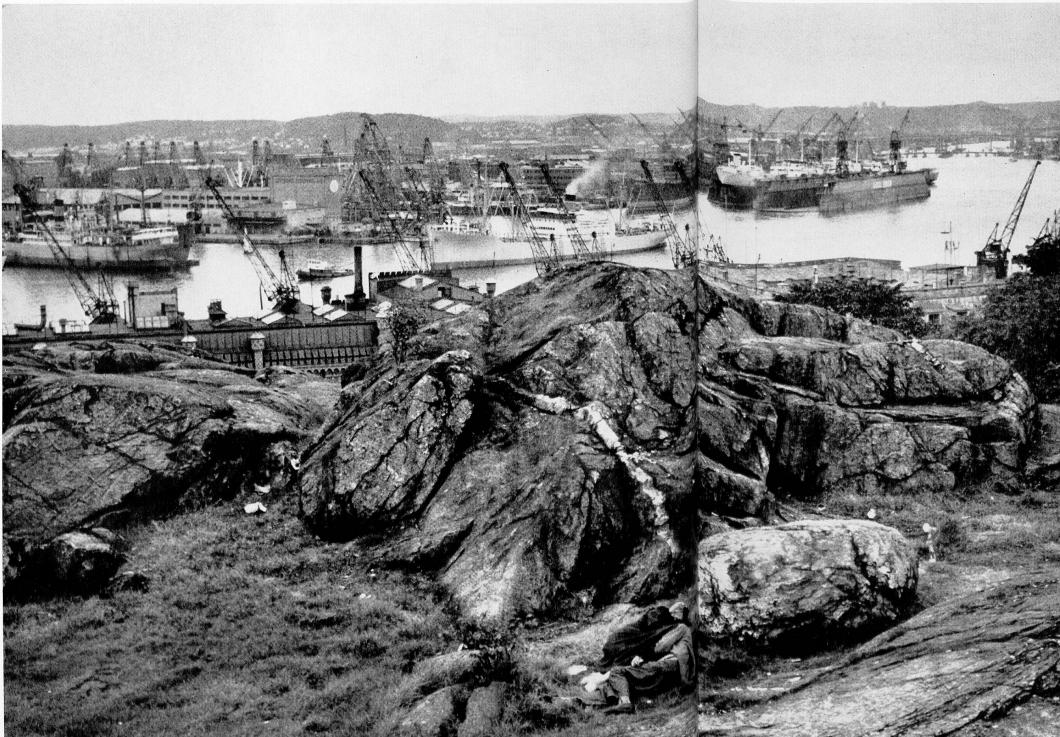
exposée à de grandes épreuves

Gustave-Adolphe
à la Bataille de
Lützen, auquel il perdit la
vie. (Roger Viollet.)



Cette politique repose au premier chef sur des traditions historiques. Après avoir connu une histoire remplie de guerres presque incessantes pendant les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, en participant à diverses grandes coalitions et aventures belliqueuses en Europe continentale, la Suède fut réduite à ses propres frontières pendant les guerres de l'époque napoléonienne. Elle avait dû céder toutes ses possessions de l'autre côté de la Baltique, à la Russie et à la Prusse. Et surtout les liens quatre fois centenaires avec la Finlande avaient été rompus. L'union personnelle entre les royaumes de Suède et de Norvège, qui a subsisté jusqu'en 1905, n'a pas pu compenser ce changement fondamental.

Les efforts suédois ont alors visé à « reconquérir la Finlande entre les frontières de la Suède », comme disait un poète suédois du XIX^e siècle. On s'est avant tout efforcé d'éviter tout engagement susceptible d'entraîner la Suède dans de nouvelles guerres. Même si cette politique s'est de temps en temps heurtée à certaines difficultés au cours du XIX^e siècle, elle a tout de même été rigoureusement poursuivie. Lorsque la première



guerre mondiale a éclaté, la Suède a tout logiquement proclamé sa neutralité. Le Danemark et la Norvège, avec lesquels la Suède avait établi une étroite coopération, ont suivi une politique analogue. L'intégrité des trois pays scandinaves et de la Hollande a pu ainsi demeurer intacte pendant toute la première guerre mondiale. Leur neutralité n'a jamais été vraiment contestée.

Au seuil de la deuxième guerre mondiale, les pays nordiques, y inclus la Finlande, ont coordonné leur action pour pouvoir réaliser une politique de neutralité. Seule la Suède a réussi. La Finlande fut attaquée par la Russie en 1939 et a pris part, plus tard, à la guerre contre ce pays du côté allemand. Le 9 avril 1940, le Danemark et la Norvège ont été envahis par l'Allemagne et ont ensuite subi l'occupation allemande. La neutralité suédoise a été exposée durant la guerre à de grandes épreuves. Si elle a pu être maintenue, c'est sans doute parce que contrairement

Göteborg. (Cartier-Bresson, Magnum.)



L'Hôtel de Ville de Stockholm. (Roger Viollet.) (Cartier-Bresson, Magnum.)



(Cartier-Bresson, Magnum.)

(Jean Mohr.)



au Danemark et à la Norvège, la Suède disposait d'une défense nationale relativement forte. En conquérant le Danemark et la Norvège, Hitler croyait pouvoir contrôler également la Suède sans recourir aux armes. Il ne comprit son erreur qu'après avoir déjà profondément engagé les forces allemandes en Russie. Entre temps, la Suède avait réussi à renforcer sa défense. Ainsi la diplomatie suédoise a-t-elle dû, pendant la guerre, faire des prodiges d'adresse pour manœuvrer entre les écueils de la politique des grandes puissances.

Cette brève rétrospective sur la neutralité adoptée par la politique étrangère suédoise, au cours des années 1814-1945, période pendant laquelle la Suède a pu rester en marge des conflits armés, suffit à faire comprendre que les grandes lignes de cette politique sont profondément ancrées dans le peuple suédois. On n'abandonne pas facilement une politique qui a pu si longtemps épargner au pays les fléaux de l'occupation et de la guerre, et lui permettre de préserver, malgré une situation géographique délicate, son indépendance.

Lorsqu'après la création de l'OTAN le Danemark et la Norvège eurent adhéré à cette alliance militaire, la politique défensive des trois pays scandinaves a pris un cours différent qui les a séparés. Cependant la Suède avait auparavant pris l'initiative de proposer un pacte défensif nordique, qui aurait signifié, pour la Suède, la rupture avec une tradition plus que centenaire de neutralité et l'aurait forcée à assumer les responsabilités d'une défense commune du territoire nordique. Le projet dut être abandonné parce que les deux autres pays —

une tradition plus que centenaire

(Cartier-Bresson, Magnum.)



surtout la Norvège — ont estimé que leur sécurité ne pouvait être suffisamment garantie qu'avec l'aide des États-Unis.

Aujourd'hui, la Suède s'en tient fermement à sa politique traditionnelle. Tous les partis politiques sont unanimes sur ce point. Les voix qui, lors de la création de l'OTAN, demandèrent l'entrée de la Suède dans cette organisation, se sont pratiquement tuées. La politique étrangère suédoise découle toujours des idées traditionnelles ci-dessus mentionnées, mais repose aussi sur une appréciation réaliste

(Jean Mohr.)

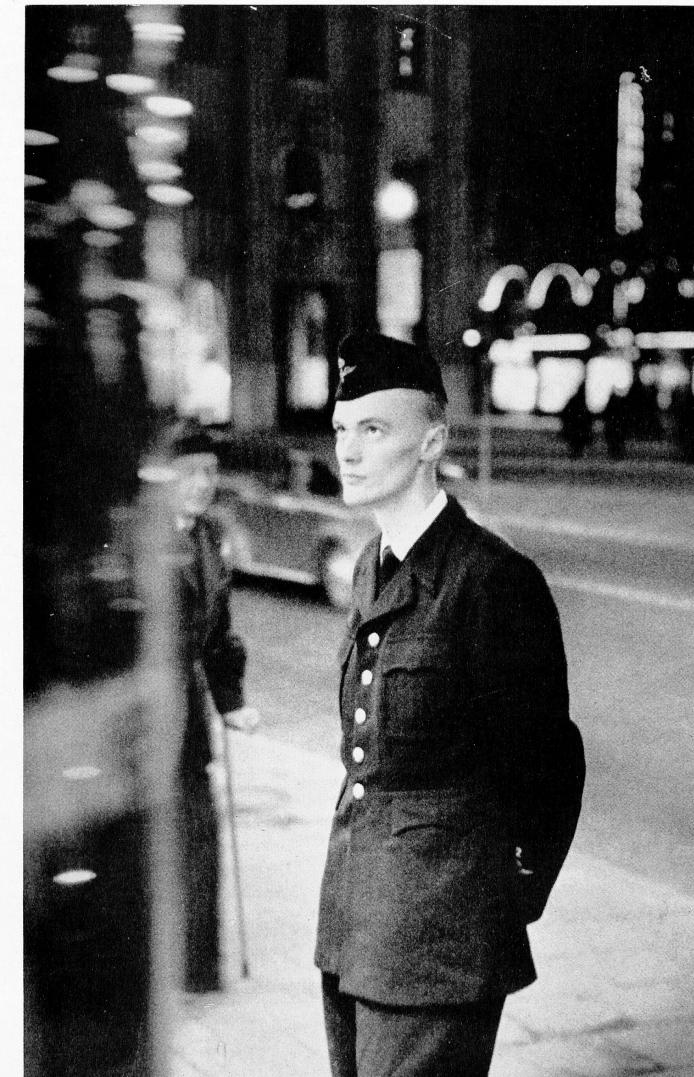




ni isolationniste ni neutraliste

Stockholm. (Jean Mohr.)

Au service de l'humanité. (Jean Mohr.)



de la situation présente. La Suède est située entre l'Orient et l'Occident. La Finlande qui a toujours eu — et a aujourd'hui encore — des liens très étroits avec la Suède, a été obligée, après la guerre, de mener une politique de coexistence amicale et pacifique avec son puissant voisin oriental. Stratégiquement, politiquement et psychologiquement, l'indépendance de la Finlande est d'une importance capitale pour la Suède. Toute participation suédoise à une alliance militaire occidentale comporterait, estime-t-on aussi bien en Suède qu'en Finlande, des risques sérieux pour cette indépendance. Nul, en Suède, n'est prêt à prendre de tels risques.

La Suède est d'ailleurs parvenue, jusqu'à présent, par ses propres moyens et au prix de sacrifices

importants, à entretenir une défense au moins aussi puissante que celle des pays similaires membres de l'OTAN.

Le peuple suédois continue de considérer le non-alignement de sa politique étrangère comme un facteur positif de stabilité et de détente en Europe. Il ne porte préjudice à personne, et son abandon ne serait utile à personne.

Le non-alignement de la Suède a également permis à un grand nombre de Suédois d'apporter, à titre individuel, une contribution aux efforts internationaux en faveur de la paix, ou de représenter leur pays dans diverses commissions de médiation. Il a encore permis que des troupes suédoises soient engagées, au service de l'ONU, à Gaza et au Congo et que des officiers suédois assurent le contrôle des frontières de Corée et du Kashmir.

La politique suédoise n'est ni isolationniste ni neutraliste. Le sentiment de solidarité avec les démocraties de l'Ouest est fort et vivant. La presse suédoise juge presque toujours les événements politiques internationaux d'après la même échelle de valeurs idéologiques que la presse occidentale.

La Suède est membre de l'ONU, au sein de laquelle elle s'efforce, dans toute la mesure de ses moyens, de contribuer à l'évolution pacifique du monde selon les principes de la Charte. Elle fait également partie du Conseil de l'Europe, de l'OECD, de la Banque Internationale et du Fonds Monétaire International. La Suède ne se refuse à coopérer, sur le plan international, qu'en matière d'alliances purement militaires ou en cas d'actions faisant partie de la guerre froide.

La Suède est désireuse et en mesure de participer très activement à une coopération économique embrassant l'Europe occidentale. L'universalité de ses liens commerciaux en a fait une nation typiquement libre-échangiste, ayant tout intérêt à ce que les barrières douanières soient abolies.

La politique suédoise est-elle judicieuse et dans le vrai? Seul l'avenir nous le dira. Au cas où le monde serait précipité dans une nouvelle catastrophe, personne ne peut prédire s'il lui sera possible de maintenir sa neutralité. L'évolution de la situation internationale peut, certes, à l'avenir contraindre la Suède à réviser les fondements de sa politique étrangère. Mais aujourd'hui rien ne semble présager que cela doive ou puisse se produire.

Erik BOHEMAN.